



Plan détaillant le faux Paris qui devait être recréé dans la boucle de Seine entre Maisons-Laffitte et Conflans-Sainte-Honorine, en 1918.

Andrésey : tout savoir sur le camouflage pendant la guerre

Cécile Coutin, Versaillesaise de 67 ans, auteure de l'ouvrage "Tromper l'ennemi" (éd. Pierre de Taillac) animera la conférence gratuite organisée par le club historique d'Andrésey sur l'invention du camouflage moderne en 1914-1918. Rendez-vous mercredi 16 mars, en mairie d'Andrésey.

Comment vous êtes-vous intéressée à l'histoire du camouflage ?

Après mes études en histoire de l'art et archéologie, j'ai été recrutée au sein de la bibliothèque de documentation internationale contemporaine, basée sur le campus universitaire de Nanterre. Cette bibliothèque qui s'intéresse aux relations internationales du XX^e siècle a une section réservée aux documents graphiques et aux objets servant à illustrer les documents écrits. Cette section est devenue le musée d'histoire contemporaine installé à l'hôtel national des Invalides. J'y ai passé dix-huit ans comme conservateur. J'ai alors préparé ma thèse de

doctorat sur Jean-Louis Forain, un peintre et dessinateur de presse qui s'est engagé volontairement en 1914, à l'âge de 62 ans. En travaillant sur son activité pendant la Première Guerre mondiale, j'ai découvert qu'il avait fait partie de la première équipe de camouflage, et qu'il est devenu l'inspecteur général de la Section officiellement créée le 14 août 1915. J'ai confronté ces informations avec des documents sur le camouflage, conservés dans les collections du musée (dessins, peintures, photographies).

Dans cette conférence vous revenez sur le vrai créateur du camouflage, je crois.

Celui qu'on cite généralement, c'est Lucien Victor Guirand de Sévola, peintre académique et professeur à l'école des Beaux-Arts de Paris. Dès les premières semaines de la guerre, il a cherché une solution pour dissimuler sa batterie d'artillerie qui subissait des bombardements dès qu'elle était repérée par l'aviation ennemie d'observation. Mais celui qui a trouvé la solution, c'est Louis Guingot, décorateur de théâtre à Nancy. Dès les premiers jours de la guerre, cet homme discret avait proposé une veste de camouflage de son invention, qui

n'a pas été retenue par l'Armée ; Mais sa postérité est devenue universelle, depuis qu'en 1937, l'armée italienne a été la première à équiper de treillis ses parachutistes (considérés comme des soldats d'élite). Les SS de l'Allemagne nazie ont emboîté le pas, puis les Américains et les Anglo-saxons en 1942. En 1914, donc, Guingot a bariolé de taches de couleurs rompues : ocre, vert, brun, des toiles destinées à camoufler les canons. Dans la même toile, il a fait fabriquer des blouses pour dissimuler les uniformes des servants des pièces d'artillerie.

Quels sont les liens entre la région d'Andrésey et le camouflage pendant la Grande Guerre ?

Fin 1917, pour détourner les redoutables Gothas allemands qui bombardaient Paris et sa région, la nuit, on avait fait le projet de créer une fausse ville de Paris. Le but était d'attirer les bombardiers sur un faux objectif grâce à un système d'éclairage intermittent donnant l'impression aux aviateurs, dépourvus, à l'époque, d'instruments de navigation et se fiant uniquement à leur vue, qu'ils survolaient Paris et qu'ils pouvaient jeter leurs bombes. On réalisa, dans le secteur de Roissy-en-



Photo prise dans l'Oise en 1917.

France, une zone correspondant au secteur nord de Paris (des gares de l'Est et du Nord jusqu'à Saint-Denis et à Aubervilliers) un essai de fausse ville. De nuit, avec les éclairages conçus par l'ingénieur Jacopozzi, spécialiste de l'illumination des grands magasins avant et après la guerre, le leurre était particulièrement réussi. L'installation était prête à fonctionner en sep-



Cécile Coutin, spécialiste de l'histoire du camouflage, animera la conférence, mercredi 16 mars, à Andrésey.

tembre 1918. Si les résultats avaient été probants, il était prévu de réaliser une fausse ville de Paris complète, dans la boucle de la Seine qui contourne la forêt de Saint-Germain-en-Laye et qui est très semblable à la boucle traversant Paris. La partie nord du faux Paris devait s'étendre sur plusieurs communes, de Maisons-Laffitte à Conflans. Herblay correspondait à l'emplacement de l'hôtel de ville de Paris. Mais le recul inexorable de l'armée allemande ont rendu ce projet caduc.

Sur quels documents allez-vous vous appuyer pour votre

conférence ?
Ce sera un diaporama basé sur les illustrations de mon livre : des dessins d'artistes, des photos de ce qui a été réalisé concrètement, des mannequins de tranchée, des faux canons... Je parle de l'évolution des uniformes jusqu'à la tenue bleu horizon, du camouflage des véhicules et des canons, etc.

Propos recueillis par T.R.

PRATIQUE

Conférence gratuite, mercredi 16 mars à 20 h 30, en mairie d'Andrésey.